

RUGBY PRO ET
RUGBY AMATEUR :
**UN SEUL
RUGBY**

33

NOV 2019



MAG

TECHXV
REGROUPEMENT DES ENTRAÎNEURS
ET DES ÉDUCATEURS DE RUGBY

LA TOURNÉE DES CLUBS

Notre tournée 2019
a démarré le 1^{er} juillet !
En voici la
check-route.



**TECH XV TIENT À REMERCIER L'ENSEMBLE
DES STAFFS TECHNIQUE POUR LEUR
ACCUEIL ET LEUR PARTICIPATION.**

check Route



Agen ✓ / Bayonne ✓
Bordeaux ✓ / Brive ✓
Castres ✓ / Clermont ✓
La Rochelle ✓ / Lyon ✓
Montpellier ✓ / Pau ✓
Racing 92 ✓ / St. Français ✓
Toulon / Toulouse



Angoulême ✓
Aix-en-Provence ✓
Aurillac ✓ / Béziers ✓
Biarritz ✓ / Carcassonne ✓
Colomiers ✓ / Grenoble ✓
Montauban ✓ / Mt. Marsan ✓
Nevers ✓ / Oyonnax ✓
Perpignan ✓ / Rouen ✓
Valence-Romans ✓ / Vannes ✓



17/48

Centre de
Formation agréé

28/32

Centre
d'Entraînement
Labellisé (CEL Fd)

6/17

Au temps des bonnes résolutions

TECH XV INFOS

Rapide...
mais précis

REPORTAGE

Rugby pro
et rugby amateur :
un seul rugby

TECHNIQUE

Apprendre
en s'amusant

Directeur de la publication : Alain Gaillard
Responsables de la rédaction : Jean-Paul Cazeneuve
et Marion Péliissié • Rédaction : Jérémie Argusa,
Jean-Paul Cazeneuve, Tom Chollon, Matthieu Gherardi,
Jean-Louis Luneau et Cyrille Pomeroy
Création et réalisation graphique : 31mille
Impression : Imprimé à 2 700 exemplaires sur du papier
blanchi sans chlore issu de forêts gérées durablement
et imprimé avec des encres végétales par l'entreprise
Indika (Label national Imprim'Vert et certifiée FSC et
PEFC, certification ISO 14001). Tous les articles spécifiés
comme tels sont certifiés
Illustrations : Philippe Guillot • N° ISSN : 2115-4783



Permettez-moi d'évoquer l'instauration de la Ligue Nationale de Rugby en l'an 1998, avec pour incidence l'apparition d'une fêlure au sein des 40 clubs évoluant au plus haut niveau, l'émergence de nouvelles structures professionnelles, l'éloignement des maisons mères dites « associations supports » et par effet domino de l'ensemble des clubs évoluant dans les multiples championnats amateurs.

Cette fêlure s'est accentuée au fil du temps engendrant trois destinées qui au cours des années se sont ignorées et souvent détestées. Les causes ont été multiples, avec en primeur l'hégémonie du secteur professionnel et la frustration croissante de l'association, ce qui a souvent généré des conflits au sein d'un même club. En second lieu, l'avènement des centres de formations administrés par une des deux entités -pro ou association- avec pour objectif d'être les plus performants possible afin de pourvoir et régénérer au mieux le groupe professionnel ; cause d'un recrutement sauvage sans l'ombre d'une concertation dans l'ensemble des catégories de jeunes au cœur du rugby amateur. Les conséquences, une détection incohérente laissant sur le bas-côté bon nombre d'adolescents déçus de ne pas être élus, assortie d'une suffisance de la part de certains sergents recruteurs à l'égard de leurs initiateurs.

Par la force des choses les mentalités ont évolué, les premiers échanges ont vu le jour, une porosité s'est intensifiée avec l'émergence d'éducateurs amenant leurs compétences au plus haut niveau et démontrant que le savoir n'était pas que l'apanage du secteur pro. La vocation des clubs de banlieue ainsi que des terroirs est essentiellement axée sur la formation pour approvisionner leurs différentes équipes et *in fine* le groupe seniors. Le dévouement et la valeur de leurs enseignements favorisent l'éclosion des talents de demain, avec pour preuve, l'immense majorité des joueurs qui alimentent les sélections nationales des moins de 16, 18 et 20 ans, pour la plupart issus de la base de la pyramide. Soyons bienveillants à ce troisième élément véritable fondation de notre édifice qui déambule à contre-jour dans la modestie et l'anonymat, à contresens de la bulle médiatique rugbystique.

Notre communauté ovale si différente par son économie, ses structures, ses hommes et femmes, ce trident institutionnel et tellement complémentaire ne pourra en aucun cas s'octroyer le luxe de se désolidariser au péril de retomber dans ses travers, en mettant à mal notre énorme potentiel humain. Je veux bien croire une fois de plus à la bonne conscience de nos décideurs. Ma mémoire, encore fiable, me rappelle les bonnes résolutions entrevues que ça soit en 2008 lors du séminaire organisé à Biarritz par la LNR avec comme thématique « le développement du rugby professionnel » puis quelques saisons plus tard en 2012, lors des assises du rugby français orchestrée par la FFR dans l'antre de Marcoussis... Malheureusement, ce grand déploiement de proclamations est resté aux portemanteaux des vestiaires. Prenons garde, nous sommes encore singulièrement instables, le vent mauvais ne dort jamais, apprenons à respecter les orientations convenues en commun pour le bien vivre de notre discipline sinon nous serons en danger et sans solutions... vous connaissez la suite !

Bien à vous.

Jean-Louis LUNEAU,
membre du Comité Directeur
et ancien président de TECH XV

RAPIDE... MAIS PRÉCIS

PARTENARIAT MYROOKIE

TECH XV est fier de vous annoncer la signature d'un partenariat avec myRookie, entreprise française proposant une application web et mobile (iOS/Android) permettant une mise en relation de tous les acteurs des sports collectifs dont bien évidemment le rugby.

myRookie permet à l'ensemble des adhérents de TECH XV de :

- Développer son réseau national et international.
- Mettre en avant ses compétences et rester connecté aux offres et opportunités des clubs.
- Publier et consulter des annonces, posséder une messagerie instantanée.
- Accéder à des milliers d'informations (statistiques, tests physiques, diplômes ou vidéos highlights de centaines de joueurs et staffs).

PLUS D'INFORMATIONS SUR MYROOKIE.IO
Pour plus de questions, n'hésitez pas à nous joindre.

TECHNICIENS, FORMEZ-VOUS

L'IFER, notre Institut de Formation, organise pour cette fin d'année 2019 une **formation pluridisciplinaire** dans le cadre du catalogue sport de l'AFDAS, le nouvel OPCO de la branche depuis le 1^{er} Avril.

Cette formation « **Management d'une équipe de joueurs professionnels** » aura lieu à **Paris les 5 et 6 décembre 2019** à destination des entraîneurs/managers d'équipe salariés.

Prise en charge du coût de la formation par l'AFDAS et frais annexes remboursés sur justificatifs.

Par ailleurs, une dernière session de **formation « initiation analyse vidéo »** animée par Serge Fourquet, analyste rugby de l'UBB, aura également lieu les **5 et 6 décembre 2019 à Bordeaux.**

CONTACT MARIE.GUIONNET-RUSCASSIE@TECHXV.ORG
TÉL. 05 61 50 97 56

INTERVENTION DES JEPS

Le 9 octobre dernier, TECH XV est intervenu auprès des 26 stagiaires de la promotion 2019/2020 du diplôme DES JEPS mention « Rugby à XV » par l'intermédiaire de Marion Pélissier, notre Directrice Générale. Notre objectif est de sensibiliser les stagiaires sur les droits et devoirs des entraîneurs (types de contrat, conventions collectives applicables, salaires minimum...) en proposant notamment des cas pratiques.

Nous remercions grandement les stagiaires pour leur écoute et leur accueil.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Nous organisons le lundi **25 novembre 2019** notre **Assemblée Générale à Paris de 14h à 17h.** Une convocation a été envoyée début novembre à l'ensemble des adhérents. Les présents voteront notamment l'approbation :

- Du PV AG 2018
- Du rapport moral saison 2018/2019
- Des comptes arrêtés au 30 juin 2019

Nous espérons vous voir nombreux et nombreuses.

PLUS D'INFORMATIONS SUR TECHXV.ORG/ 05 61 50 28 40



RÉFORME DE L'ASSURANCE CHÔMAGE

Depuis le 1^{er} novembre 2019, de nouvelles règles régissent les conditions d'ouvertures et les montants d'allocation journalière de l'assurance chômage concernant :

- La période minimale de travail
- Le rechargement des droits
- La dégressivité de l'indemnité en fonction des revenus
- La démission (salariés en CDI)
- Les indépendants

À noter que ces mesures ne s'appliquent qu'aux nouveaux entrants. Il n'y a pas d'application rétroactive pour les demandeurs d'emploi qui perçoivent déjà les allocations chômage.

PLUS DE DÉTAILS SUR [TECHXV.ORG](https://techxv.org)

NUIT DU RUGBY 2019

Le lundi 25 novembre aura lieu, à l'Olympia, la traditionnelle Nuit du Rugby récompensant pour la 16^e année les meilleurs acteurs de la saison 2018/2019.

Comme chaque année, le **meilleur staff du TOP 14 et de PRO D2** sera élu par ses pairs. Et cette année, les nommés sont :

TOP 14 : ASM Clermont Auvergne, LOU Rugby et Stade Toulousain Rugby.

PRO D2 : Aviron Bayonnais Rugby Pro, CA Brive Corrèze Limousin et RC Vannes.

Nous rappelons que cette catégorie récompense l'ensemble des membres des staffs : manager, entraîneurs, entraîneurs spécifiques, préparateurs physiques et analystes rugby.

Enfin, TECH XV est associé à la désignation du **meilleur arbitre** et du plus **bel essai**.

MINIMA DE SALAIRES DE LA CCN SPORT

Le 25 mars 2019, les partenaires sociaux de la branche ont signé à l'unanimité l'avenant n°138 relatif à **l'augmentation du SMC au 1^{er} janvier 2020 de 1,5 %**.

Le salaire minimum conventionnel passant de 1447,53 € à 1469,24 €.

L'avenant 138 prévoit aussi une augmentation des coefficients multiplicateurs des trois premiers niveaux de classification du Chapitre 9 comme tel :

- Passage de 5,21 % à 6 % pour le groupe 1
- Passage de 8,21 % à 9 % pour le groupe 2
- Passage de 17,57 % à 18 % pour le groupe 3

CONSULTER LE TABLEAU SUR [TECHXV.ORG](https://techxv.org)

REJOIGNEZ-NOUS

La campagne d'adhésion bat son plein pour la saison 2019/2020 !

Nous comptons déjà plus de 240 adhérents, ce qui constitue un **record** alors que la saison ne fait que commencer.

POUR QUI ?

Tous les éducateurs, entraîneurs, préparateurs physiques titulaires d'un diplôme permettant d'encadrer contre rémunération et analyste rugby exerçant leur activité « rugby » à temps complet ou partiel, en activité principale, accessoire ou en recherche d'un nouveau contrat.

IMPORTANT 66% du montant de la cotisation est déductible de l'impôt sur le revenu.

En espérant bientôt vous compter parmi nos adhérents !

VOUS SOUHAITEZ NOUS REJOINDRE
INFOS@TECHXV.ORG / 05 61 50 28 40

RUGBY PRO ET RUGBY AMATEUR : UN SEUL RUGBY



“

...il faut bosser notre territorialité et par conséquent notre identité...

”

Fini la guerre des clochers, cette vision ringarde voire régressive du rugby français. Enterrée également la crise de croissance du rugby pro et du grand écart qui s'installait avec le rugby amateur. Pourquoi aller chercher ailleurs ce que nous avons sous nos pieds dit-on aujourd'hui à Castres, Clermont ou Rouen, pour ne citer qu'eux. Des territoires émergent ici et là autour des clubs pro, des zones d'influences sont définies, on signe des conventions de partenariats, on noue des alliances, on facilite la circulation des joueurs. Les Ligues attendent avec impatience l'arrivée des Conseillers Technique de Clubs (CTC) missionnés pour dynamiser les clubs amateurs et faire monter en compétences les bassins rugbystiques autour des structures professionnelles. À la FFR comme à la LNR, le discours a changé et porte en lui les paramètres d'un renouveau. Comment valoriser durablement un territoire ? Comment ce projet de voir émerger UN SEUL RUGBY est-il en train de se construire ? Tentative de réponse dans ce 33^e numéro avec un tour de France des initiatives.

Juste retour des choses

Pour Marc Lièvremont, cette proximité entre « grands et petits clubs » a toujours existé : « j'ai débuté à Argelès-sur-Mer, club amateur et formateur du pays catalan, et tout naturellement j'ai poursuivi ma carrière à l'USAP. Les exemples de ce type sont nombreux dans notre rugby. En revanche, c'est vrai, cela s'est beaucoup dégradé avec l'arrivée du professionnalisme qui a abîmé la pyramide et provoqué un repli sur soi un peu

partout sur le territoire. Visiblement on y revient, ça a du sens mais je me méfie aussi des effets d'annonce et j'attends de voir les résultats concrets de tout ce qui est entrepris par les différents acteurs. »

Plus optimiste...

« Se dessine en ce moment sur le territoire l'arrivée des provinces, prédit Emmanuel Massicard, le rédacteur en chef du Midi Olympique. Et ce sont les clubs professionnels qui en sont les instigateurs. Par nécessité économique et sportive mais aussi par souci de recouvrer une forme d'identité. C'est un virage important qui a pour but de mettre de la compétence tout en bas de la pyramide, de la force dans les jambes. Mais ce ne sera pas suffisant, encore faut-il entre tous les clubs d'un territoire partager un projet de jeu, un référentiel commun, comme a su si bien faire Richard Hill à Rouen. »

Visionnaire, l'entraîneur des champions du monde !

Interrogé sur la nécessité de créer des bassins de compétences à forte identité, Sébastien Piqueronies enfonce le clou : « Le rugby c'est un écosystème qui, pour être pérenne, doit se doter d'un développement durable, comme l'économie. Pour cela, il faut bosser notre territorialité et par conséquent notre identité. Faire grimper en compétence chaque bassin rugbystique pour plus de développement et moins de championnisme, cela me semble être la voie de la sagesse. »

LES MESURES PRISES POUR CONSOLIDER LES LIENS ENTRE LES DEUX RUGBY

LA RÉFORME DES INDEMNITÉS DE FORMATION (RIF) UN PROCESSUS BASÉ SUR LA TRANSVERSALITÉ

En 2016, lors d'une réunion de son Comité Directeur, la LNR se rendait à l'évidence : la filière de formation n'est pas assez considérée, pas suffisamment protectrice, pas assez valorisée, notamment celle placée sous l'égide du rugby amateur. Une réforme est alors décidée qui concernera l'ensemble du rugby. Le délicat dossier est confié à Alain Tingaud alors président du S.U.Agenais et vice-président de la LNR.

Retour sur la genèse d'une réforme qui a fait, et probablement fera encore, couler beaucoup d'encre : « les us et coutumes en vigueur jusqu'alors portaient seulement sur des indemnités fixées par la FFR pour des transferts de joueurs de moins de 18 ans, ou sur des accords entre clubs par l'intermédiaire d'agents, commence Alain Tingaud. C'est vrai que les clubs professionnels ont admis que la formation avait un coût et qu'il était important de prendre en compte cette réalité non pas seulement dans la relation entre clubs professionnels mais aussi avec l'ensemble du rugby. »

Parler d'indemnités de formation, c'est reconnaître l'existence d'un territoire, d'une identité et d'une culture commune. Le parcours d'un joueur démarre bien à sa première licence jusqu'à éventuellement son premier contrat pro.

La RIF vu du côté amateur

Jean Claude Mercier, ancien président du CA Sarlat et président de l'UCRAF

« Cette RIF est une première étape mais il faut savoir que tous les clubs n'en profiteront pas, précise d'emblée le président de l'UCRAF. Il faut donc poursuivre la réforme dans le but de revaloriser ces indemnités entre clubs amateurs car les budgets en Fédérale 1 vont de 400 000 à plus de 5 millions d'euros. Et là, c'est vers la FFR qu'il faut se tourner pour arbitrer d'éventuels conflits. Cette réforme va dans le bon sens, c'est une évidence, mais la perte de 80 000 licenciés reste préoccupante. N'oublions pas que nous sommes installés sur des territoires désertifiés au plan économique et donc de l'emploi. »

À y regarder de plus près, le problème est double pour les clubs amateurs : un, freiner l'exode vers les Centres de Formation des clubs professionnels capables de cibler 4 joueurs d'une même tranche d'âge et du coup fragiliser leur équilibre en termes d'effectif, deux, trouver un accord avec ces mêmes clubs pour récupérer des joueurs qu'ils ne garderont pas après leur passage au Centre de Formation.

« En revanche, nous sommes plus à même de les insérer localement dans le monde du travail tout en leur proposant une suite à leur carrière. Et dans ce domaine nous pouvons compter sur l'aide précieuse de Provale, conclut Jean Claude Mercier. »

UCRAF, structure née en 2012 créée par Jean Claude Mercier. 500 clubs adhérents de la 4^e série à la Fédérale 1. L'UCRAF siège au Comité Directeur de la FFR depuis 2016.

« N'oublions pas, poursuit Alain Tingaud, que tous les joueurs de rugby ont fait leur premier pas au sein d'un club amateur ou dans l'association du club professionnel, à commencer d'ailleurs par les joueurs de l'équipe de France. »

Si cette réforme - opérationnelle depuis le 1^{er} juillet 2019 - a été longue à se dessiner, c'est parce qu'il a fallu tout mesurer, tout baliser, tout anticiper afin de prévenir tout risque de débordement. « Le calcul de ces indemnités n'a pas été simple, reconnaît l'agenais, mais cette réforme devrait enclencher une vraie transversalité entre les deux rugby. (Voir infographie plus bas)

Entre clubs professionnels, nous avons opté pour une montée en puissance lente avec, sur la première année, seulement 10% des indemnités calculées. En revanche, c'est déjà 100% des indemnités calculées qui sont versées aux clubs amateurs dès cette saison, qu'elles viennent des clubs professionnels ou des clubs amateurs entre eux. C'est entre 900 000 et 1 million d'euros qui seront versés cette saison au monde amateur au titre des indemnités de formation. Nous ferons un bilan dans deux ans pour vérifier que des dérives ne s'installent pas dans le système mais le processus est engagé. »

ILLUSTRATION PAR LE PARCOURS DE 3 JOUEURS

1 ^{RE} SAISON PRO - CLUB TOP 14	5 ^E SAISON PRO - CLUB TOP 14	1 ^{RE} SAISON PRO - CLUB PRO D2
JOUEUR A - 23 ans 2 ans au sein du club amateur 1 2 ans en école > Indemnité / saison : 566 €* 7 ans au sein du club amateur 2 > de l'école à U18 > Indemnité / saison : 2 832 €* 5 ans au sein d'un Centre de Formation d'un club pro > Indemnité / saison : 36 K€ (10% en 2019/2020)	JOUEUR B - 27 ans 3 ans au sein du club amateur A > de U15 à U18 > Indemnité / saison : 1 410 € 1 an au sein du club amateur B en U18 > Indemnité / saison : 564 € 2 ans au sein du club pro C > 1 an en U22 - 1 an CDF > Indemnité / saison : 8 320 € (10% en 2019/2020) 3 ans au sein d'un Centre de Formation d'un club pro D > Indemnité / saison : 21 K€ (10% en 2019/2020)	JOUEUR C - 24 ans 9 ans au sein du club amateur X > école à U22 > Indemnité / saison : 580 € 1 an de U22 au sein du club pro Y > Indemnité / saison : 140 € (10% en 2019/2020) 2 ans de U22 au sein du club pro Z > Indemnité / saison : 280 € (10% en 2019/2020)

* Ces sommes seront versées pendant 10 ans à compter du 1^{er} contrat professionnel et peuvent évoluer en fonction de la progression salariale du joueur.

QUE FAIRE DE L'ARGENT DES INDEMNITÉS DE FORMATION ?

Interrogés sur le sujet, les clubs amateurs, au budget souvent modestes, évoquent en premier lieu le confort de travail en termes de matériel et l'opportunité de financer le coût de la formation engagé pour tous les éducateurs. Pour Jean-Marie Bidabé, manager des Espoirs du Stade Niortais mais aussi Vice-Président de l'UCRAF, chargé de l'accompagnement des Clubs Fédéraux sur la Ligue Nouvelle Aquitaine : « la Réforme des Indemnités de Formation a donc le mérite d'exister. Ce n'est certes pas la panacée universelle mais bien un pas significatif vers la reconnaissance du monde amateur et peut être la naissance d'un cercle vertueux » précise-t-il.

Formation et Reconversion

« À Niort, grâce à un partenaire commun, nous avons depuis 2015 une convention avec le Stade Rochelais basée sur la circulation des joueurs entre

les deux clubs, avec toujours à l'esprit la conviction que le joueur doit jouer et se développer. Cette saison, 3 joueurs venant du Stade Rochelais nous ont rejoints. Nous avons mis en place le système des doubles licences avec des clubs de Fédérales 2 et 3 de notre bassin car notre mission reste la formation des jeunes et notre devoir la reconversion des joueurs quittant le monde du rugby professionnel ou n'ayant pas pu y accéder.

Ce qui a de positif avec la RIF tient au fait que désormais on va tracer le parcours du joueur sur toute sa carrière, voir son évolution de l'école de rugby, dans laquelle il a fait son apprentissage, jusqu'à son premier contrat pro et au-delà. »

Valoriser la formation du joueur revient à reconnaître le travail en amont effectué bien souvent par des éducateurs bénévoles et, par conséquent, encourager les clubs formateurs à poursuivre leur effort, ce qui visiblement constitue déjà une première victoire.

DOUBLE LICENCE ET PRÊT

TÉMOIGNAGES



Photo © UBB

UN TERRITOIRE, DEUX MAILLOTS...

QUENTIN DESCHAMPS

JOUEUR DU SU AGEN

À 19 ans, Quentin Deschamps mène un double projet ambitieux. Décrocher un diplôme en BTS pour devenir géomètre/topographe mais aussi embrasser une carrière de rugbymen professionnel. Talonneur de formation, Quentin, licencié au Club Athlétique Périgourdin (CAP) depuis son plus jeune âge, a intégré la saison dernière le Centre de Formation du Sporting Union Agenais (SUA) sur les conseils de Julien Guiard son responsable sportif.

« J'ai fait le choix de jouer dans deux clubs, mon club formateur au sein duquel je retrouve mes copains d'enfance et le bon niveau de la Fédérale 2 et l'équipe Espoirs du SUA qui pourrait m'ouvrir les portes du rugby professionnel. Il m'arrive de m'entraîner avec Agen toute la semaine et de jouer le dimanche avec le CAP. Mais la saison dernière j'ai fait une quinzaine de feuilles de match sous le maillot agenis, de septembre à janvier, avant de me blesser. J'ai eu le sentiment de progresser et en même temps de découvrir le rugby de haut niveau et ses exigences. C'est un choix que je m'efforce de gérer au mieux dans le but d'avoir plus de temps de jeu sans me mettre de pression particulière. »

Double projet, double licence et un rêve bien accroché au revers de ses deux maillots, celui de devenir un jour rugbyman professionnel.

MAXIME LANÇON

JOUEUR DU UNION BORDEAUX-BÈGLES

À 18 ans, Maxime Lançon nourrit la même ambition que Quentin, passer professionnel. Talonneur comme son copain de l'école de rugby du CAP, il a glissé deux maillots dans son sac de sport. Celui des Espoirs de l'Union Bordeaux-Bègles (UBB) et celui de son club formateur.

« J'ai intégré le Centre de Formation de l'UBB dans le but de côtoyer le haut niveau jeune et en même temps, sur les conseils du responsable du CDF, j'ai pris une double licence avec Périgueux pour sécuriser mon temps de jeu. Pour l'instant je joue plus avec l'UBB qu'avec le CAP avec qui j'aime aussi m'entraîner car Jacques Delmas et Benjamin Bagate ont beaucoup de choses à m'apprendre. Cet environnement me convient parfaitement car il me permet de progresser sans me couper de mes racines. »

Maxime Lançon a trouvé un équilibre, d'un côté les exigences du CDF au sein du tout nouveau campus d'entraînement du Stade André Moga et les matchs relevés de l'équipe Espoirs, de l'autre l'ambiance familiale et les souvenirs d'enfance du Club Athlétique Périgourdin.

L'UTILITÉ DU PRÊT

Licencié à Vannes, il s'appelle Lucas Ollion et joue à la mêlée. Ce membre du centre de formation du dernier demi-finaliste de PRO D2 a en effet la particularité d'être prêté cette saison à Rennes (Fédérale 1).

« La barrière était trop haute à franchir pour lui, explique Martin Michel, le directeur général du club breton. Du coup, nous avons préféré le prêter dans ce club pour qu'ils finisse sa formation et que nous puissions garder un œil sur lui. C'est une volonté commune et nous sommes d'autant plus heureux que cela soit dans un autre club de la région, qui peut ainsi bénéficier des potentiels que nous avons. »

Le DG revient sur ce choix dicté par une problématique : « Lucas avait besoin de se confronter à une autre structure et il est suffisamment mûr pour essayer de prétendre à la Fédérale 1. Mais nous ne pouvions pas faire de double licence avec Rennes parce que rencontrons ce club en

Espoirs fédéraux. Du coup, le joueur préfère aller à Rennes en se disant que si cela marche, il va renforcer l'équipe 1 plutôt que de rester à Vannes où il joue au même niveau mais avec les Espoirs. Évoluer en Espoirs fédéraux est à notre sens une aberration (Vannes a fait les frais du système de montée/descente mis en place par la Fédération, NDLR). Pour un club naissant comme le nôtre, sur un territoire où il n'y a pas vraiment d'équipes professionnelles, c'est vraiment un handicap. Notre centre de formation est agréé et du coup, nous sommes soumis à un cahier des charges FFR/LNR avec le règlement des JIFF dans une compétition fédérale pas forcément attrayante où l'on se trouve avec des couleurs de licences, avec la possibilité de faire jouer des joueurs de plus de 23 ans, ce que nous nous interdisons. Et notre volonté de remonter est en inadéquation avec ce que nous demandons au staff, à savoir un objectif de résultat par rapport au cahier des charges d'un centre de formation où nous devons individualiser le parcours de chaque joueur. »

MARTIN MICHEL **Directeur général du Rugby Club Vannes**

Je reste persuadé que le rugby français sortira de son marasme s'il accepte vraiment de s'ouvrir aux nouveaux territoires et ne pas seulement se contenter de belles paroles. C'est un sport de caractère, ce dont on manque parfois et cela sied très bien à notre tempérament de Bretons. Tout le monde nous regarde de manière sympathique, nous devenons un peu crédibles désormais mais l'énergie qu'il faut déployer est démentielle. Et j'ai l'impression que les clubs établis mettent en place la réglementation pour conserver leur pré carré. Tout le monde est pour le développement du rugby sauf que personne ne veut laisser sa place. Au-delà du discours d'intention, il faut des actes derrière.

SITUATION GÉOGRAPHIQUE

Le club pro le plus proche, c'est Jersey, une île anglo-normande à côté du Cotentin. La Rochelle est à plus de trois heures de route. La première année où nous sommes montés en PRO D2, un club bien connu du Sud-Ouest nous a proposé de faire le match à mi-distance. Nous, c'est à chaque fois que nous sommes obligés de descendre. Cela traduit notre spécificité. Notre excentricité géographique, nous en faisons une force, un leitmotiv. Aujourd'hui, nous disons à nos jeunes que c'est plus dur d'être un rugbyman breton car il faut travailler plus dur, partir le week-end. Mais ce n'est pas simple. Avec les pros, nous faisons plus de 22 000 km par an là où la plupart des clubs n'en font que 10 000. Chez les jeunes, c'est pareil. Nous voulons jouer aux meilleurs niveaux nationaux car c'est là qu'ils vont progresser. Mais ce n'est pas rien quand vous regardez la répartition géographique des poules. Vous demandez à des garçons qui ont entre 15 et 18 ans de descendre à chaque fois dans le Sud-Ouest. Au-delà du volet économique et du coût supplémentaire, cela pose des problématiques car dans la notion de double-projet, avec le suivi des études, il y a un jour par semaine qui est consacré aux déplacements. Ce n'est pas forcément le cas dans les autres clubs. Et c'est l'ensemble de l'équilibre de la semaine qui s'en retrouve perturbé.

ACADÉMIE-PÔLE ESPOIRS

UN ÉQUILIBRE À TROUVER ENTRE SPÉCIFICITÉ TERRITORIALE ET HOMOGÉNÉITÉ DE FORMATION



Photo © Académie-Pôle Espoirs de Dijon

L'EXCEPTION DIJONNAISE

Quand on évoque le territoire au sein duquel est implanté l'Académie-Pôle Espoirs de Dijon, Pierre Auboeuf, son directeur, nous propose un petit cours de géographie : « c'est en fait tout le quart Nord-Est de la France avec les Ligues de Bourgogne-Franche-Comté et Grand Est, de l'Alsace-Lorraine au Lyonnais. Un immense territoire avec 581 km entre Metz et Nevers, le seul club professionnel. Notre positionnement est à la fois central et historique car depuis 2001, le Lycée Hippolyte Fontaine abrite la section sport-étude rugby, mais les distances constituent un vrai handicap. »

S'adapter à la réalité du territoire

Avec 27 étudiants dont 6 filles et deux arbitres (une fille, un garçon) l'Académie fonctionne en relation avec le Centre Régional d'Entraînement et de Formation (CREF) qui regroupe 20 filles et 20 garçons, tous munis d'une double licence qui leur permettent de jouer pour le compte de la Ligue Bourgogne-Franche-Comté mais aussi dans leur club formateur. Tous les entraînements se font dans le cadre du lycée car il leur est impossible de repartir s'entraîner dans leur club vu l'éloignement. »

L'Académie-Pôle Espoirs a donc engagé trois équipes (Gaudermen, Alamercery et Crabos) sous le maillot de la Ligue et le label ABCD15 créée en 2006 qui a vocation à rassembler les deux Ligues et l'ensemble des clubs dans un même projet de développement. Pour Jordan Rou, Directeur Général de la Ligue Bourgogne-Franche-Comté, « l'idée est de réunir toutes les composantes rugbystiques de cette grande région dans ce montage un peu atypique mais obéissant à la réalité du territoire, tout en gardant des liens étroits avec les clubs. »

TRADITION ET MODERNITÉ : LES DEUX PILIERS DU LYCÉE LAKANAL

La tradition

Celle qui remonte à 1888 quand l'élève Frantz Reichel, futur joueur du Racing, crée la première association sportive du lycée. L'établissement accueillera le premier sport-étude en 1973 où s'épanouira une pléiade de jeunes internationaux. Aujourd'hui, c'est l'Académie-Pôle Espoirs qui prend le relais avec, fidélité oblige, un effort tout particulier sur le parcours scolaire des étudiants.

« Nous défendons un principe simple, précise Sylvain Bouthier le responsable de l'Académie, tout mettre en œuvre pour que nos élèves gardent les pieds sur terre, un équilibre de vie et le sens des réalités. Ils s'entraînent tous les jours à 16h en créneaux individualisés et deux fois par semaine en club mais l'aspect scolaire n'est pas négociable pour autant. Il peut s'organiser à la carte, se faire dans un lycée voisin en cas d'orientations plus variées, mais il faut qu'ils s'accrochent. L'orientation scolaire fait partie de nos priorités. »

La modernité

Celle d'un futur professionnel qui se dessine à Lakanal et dans les 3 clubs phares du bassin parisien où évoluent les étudiants : le Racing 92, le Stade Français et Massy.

« Être potentiellement très proche des Équipes de France est un des critères qui permet d'intégrer plus facilement l'Académie-Pôle Espoirs du lycée, c'est évident. Pour nos 25 joueurs et 4 arbitres, le cadre de vie est idéal : terrain synthétique, salle de musculation, piste d'athlétisme, soins médicaux, interventions de nutritionniste. Le tout dans un même lieu plutôt agréable et centré sur la performance. L'environnement du jeune joueur est plus complexe que par le passé, il faut donc l'accompagner, le préparer au mieux en vue de son avenir, et ce en partenariat avec les clubs. » insiste Sylvain Bouthier.



Photo © Lycée Lakanal

FACE À

RÉGIS DUMANGE président de l'USON Nevers Rugby

1

Comment définiriez-vous le territoire dans lequel votre club est implanté ?

Si on prend uniquement en compte le département de la Nièvre, c'est un désert rugbystique. Autour, c'est plus riche avec la Bourgogne-Franche-Comté, l'Auvergne et le Centre. On est donc un peu balloté entre ces 3 territoires où le rugby est bien implanté sportivement et culturellement. Je me bats depuis 10 ans pour sortir de cet isolement tout en étant conscient que le challenge est compliqué. Ce n'est toujours pas gagné même si on accueille 7 500 supporters à chaque match dont 30% de femmes. Un public très respectueux, éduqué, un peu à l'anglo-saxonne, une culture dont je me sens assez proche.

2

Cela passe-t-il par des liens étroits et pérennes avec les clubs de votre territoire ?

J'ai pris mon bâton de pèlerin et j'ai fait le tour du département pour expliquer aux clubs que nous serions plus forts en grandissant ensemble. Nous les avons aidés à se structurer, financièrement et sportivement. Nos entraîneurs sont allés dans les clubs, nous les avons écoutés, on a recensés leurs besoins et aujourd'hui les premiers résultats se font sentir avec des clubs qui montent en compétences. Je me suis moi-même impliqué auprès des présidents des clubs amateurs pour leur faire partager ma méthode de travail dans les différents secteurs de la gestion. Pour moi, le rugby est avant tout un lieu d'échange et de partage et quand j'étais joueur, je le voyais déjà ainsi. Sur ce plan là on a réussi mais ce ne sera pas suffisant.

3

C'est de cet aménagement du territoire dont le rugby Français a besoin ?

Absolument, mais il existe des territoires comme le nôtre qui ont besoin d'un vrai coup de main de la FFR. Je me bats depuis des mois pour obtenir la création d'une Académie Pôle Espoirs sur Nevers. Ce qui ne veut pas dire qu'il faille supprimer celle de Dijon. Mais nous stagnerons si cet élément structurant ne vient pas renforcer notre implantation et notre attractivité. Le territoire est tellement vaste que deux Académies ont leur légitimité. Faire venir des joueurs va nous coûter trop cher, 20 à 30% plus cher que sur d'autres bassins. Tout comme la Réforme des Indemnités de Formation, que je défends parce qu'elle va dans le bon sens, mais qui n'est pas égalitaire sur la forme. J'ai besoin d'aide pour implanter durablement le rugby au centre de la France.

ALPES

YANN ROUBERT président du LOU Rugby

Nous le voulons le plus large possible, le plus au sud dans la vallée du Rhône, le plus à l'ouest en direction de Clermont-Ferrand, vers les Alpes et la Bourgogne. Mais dans un rayon d'une heure autour de Lyon, il y a déjà une centaine de clubs, 60 000 licenciés et un terreau économique qui place la région en deuxième position au niveau national. Autrement dit, notre territoire est fertile à tous les niveaux. Pour autant, nous ne sommes pas assez attractifs. Par le passé, le LOU était perçu comme un club bourgeois, un peu hautain, pas assez populaire. J'espère que c'est fini car ça ne correspond pas du tout à notre réalité.

Nous en sommes persuadés comme d'ailleurs la majorité des clubs professionnels. Au plan sportif, il nous paraît intéressant de créer un référentiel commun à travers des entraînements commun avec par exemple Valence-Romans et des équipes de jeunes en union comme avec Rieux pour les U17. Aider aussi à la formation des éducateurs avec nos propres ressources en la matière car il y a une vraie demande de la part des clubs du bassin. Et dans le cadre de cette proximité, tout mettre en œuvre pour être accueillant et faire du LOU le porte-drapeau de la région. Demander à un club voisin de désigner deux jeunes de l'école de rugby pour être ramasseurs de balle sur un match du TOP 14, je crois que ça a du sens en terme de partage.

Je le crois et les différents outils mis à la disposition des clubs vont dans le bon sens. Je suis un fervent défenseur de la Réforme des Indemnités de Formation, elle va permettre aux clubs amateurs d'être justement récompensés de leur investissement auprès des jeunes. Nous avons prêté 4 joueurs en début de saison à Valence-Romans, Bourg-en-Bresse et Bourgoin. Des garçons qui vont gagner en temps de jeu et donc en expérience comme ces deux piliers que nous avons prêtés à Nevers l'an passé et qui y sont encore. Nous n'avions pas de mauvaises relations avec tous ces clubs - désormais partenaires - mais nous avons tous pris conscience qu'il fallait faire plus et mieux pour être encore plus forts.



SUR LE TERRAIN

COMMENT RENFORCER LES LIENS ENTRE LES DEUX RUGBY ?



Photo © T. Leleu / Rouen Normandie Rugby

VANNES ET ROUEN : DES TERRITOIRES ISOLÉS QUI TROUVENT DES SOLUTIONS

NORMANDIE : ROUEN, LA LOCOMOTIVE

Promu en PRO D2, le RNR profite de son aura et de son savoir-faire pour tirer les clubs de sa région vers le haut.

« Vous connaissez le nombre de licenciés qu'il y a dans un pays comme l'Irlande ? 8 000. En Normandie, vous en avez autant. C'est à dire que c'est le plus petit nombre de licenciés des régions de France. » La comparaison émane d'Olivier Doutreleau, président du Havre (Fédérale 2), deuxième club de Normandie derrière Rouen, fraîchement promu en PRO D2. Une façon très simple de résumer le contexte de ce territoire du nord-ouest de l'hexagone loin d'être, à la base, à dominante ovale.

« Nous sommes des villes et des régions fortement densifiées donc nous voyons bien que la demande est là, même si nous sommes des *petits*

poucets, poursuit le Havrais. Et dès l'instant où on commence à produire du jeu, à travailler la formation, alors les choses commencent tout doucement à sortir de terre et à prendre forme. En tout cas, c'est comme ça que nous le ressentons. »

Chez les Normands, contrairement à nombre de comités, deux mains suffisent à compter les clubs évoluant dans les championnats fédéraux. Alors, plutôt que d'entretenir une guerre de clochers, tous ont décidé de mutualiser leurs forces et créer des passerelles plutôt que de végéter chacun dans leur coin, dans le sillage de la locomotive RNR.

Richard Hill et ses « 37 ambassadeurs »

« Nous avons des partenariats au niveau des jeunes avec beaucoup de clubs en Normandie, notamment les métropolitains, explique Éric Leroy, le co-président du club-phare normand. Richard Hill (le manager, NDLR) intervient dans les écoles de rugby, nos joueurs entraînent les équipes seniors et quelques équipes jeunes. Après, la distance limite les possibilités mais nous intervenons à la demande des clubs, même sur Caen, sur des sessions où nous allons former les éducateurs, où nous allons faire des séances avec les jeunes. Notre vraie force, c'est que Richard peut profiter de ses 37 joueurs pros pour être les ambassadeurs du club, former et développer l'ensemble du rugby normand. Cela nous offre des possibilités énormes. Il y a aussi beaucoup d'interventions dans les écoles, 140 par an. Ce sont des présentations du rugby en tant que tel dans les classes, sans initiation mais nous sommes en train de négocier avec le rectorat pour pouvoir justement en faire. »

Du côté du Havre (450 licenciés), où « le travail de formation des éducateurs et de pédagogie commence à porter ses fruits » comme l'explique Olivier Doutreleau (les effectifs de moins de 6 ans sont passés de 15 à

30, NDLR), on se réjouit de la présence de Rouen. Ce dernier reprend : « L'éclosion du Havre se fera avec Rouen. Notre souhait est de structurer la Normandie et que les potentiels normands, s'ils n'ont pas la possibilité de jouer en PRO D2, y restent. Dans notre organisation cette année, il y a 7 ou 8 joueurs rouennais, en majorité originaires du Havre, qui ont décidé de rester en Normandie malgré les sollicitations des clubs de Fédérale 1 voire plus. »

Tutorats et doubles licences

Un constat partagé par Éric Leroy : « Avant, les joueurs à potentiel ne restaient pas en Normandie. Ils allaient à Vannes, au Stade Français, au Racing 92 ou à Nevers. Comme certains y faisaient aussi leurs études, on ne les voyait jamais revenir à Rouen. Mais depuis deux ans, la FFR et les clubs alentours constatent que le RNR propose une formation de qualité et des débouchés pour les joueurs à fort potentiel. »

Et d'expliquer la politique du RNR, mise en œuvre grâce aux tutorats et aux rassemblements chez les jeunes : « Nous ne faisons pas migrer tout de suite les joueurs vers le club mais seulement quand nous estimons que c'est nécessaire. Nous attendons de

voir une saison ou deux en rassemblement. Le but du Rouen Normandie Rugby n'est pas de piller les clubs alentours mais de les voir se développer. Notre objectif est de constituer des groupes qualitatifs au regard de notre manque de quantité de joueurs. Au final, nous voulons que les gamins qui viennent chez nous puissent jouer régulièrement. »

Une réalité bien éloignée du pillage supposé des clubs amateurs par les clubs pros : « La volonté du RNR est de former un maximum de joueurs normands capables d'intégrer le groupe pro, en tenant compte de la réalité d'un terrain à faible vivier. Au niveau des Espoirs, les résultats se concrétisent puisque, cette année, cinq d'entre-eux ont déjà intégré le groupe pro. »

Comme le confie Olivier Doutreleau, ce modèle se décline quel que soit le niveau : « Faire des rassemblements, c'est accepter qu'un joueur à fort potentiel puisse jouer à un niveau supérieur. Aussi, nous mettons en place des licences blanches afin que certains joueurs du Havre puissent jouer en Honneur ou Fédérale 3 par le biais de tutorats (avec Couronne, l'AS Rouen UC ou Fécamp par exemple, NDLR)... vu qu'ils n'ont pas le niveau, aujourd'hui, pour jouer en réserve ou en première. » Histoire que tout le monde y trouve son compte. Les clubs comme les joueurs.

VANNES, VITRINE BRETONNE

Vannes est à la Bretagne ce que Rouen est à la Normandie : un vrai moteur. Et une source d'inspiration, pour le Stade Nantais notamment, malgré les 110 km de distance et la différence de Ligue (Pays de la Loire). « Vannes est un modèle, un exemple que nous aimerions suivre », avance Jean-Marc Allègre, le co-président. En revanche, à l'inverse du RNR, rien n'a été acté entre les deux clubs. « Nous n'avons pas d'accords signés mais nous entretenons de très bonnes relations, poursuit-il. Certains de nos joueurs formés ici sont partis là-bas, comme Jules Le Bail. Je ne dis pas que cela nous rend fous de joie mais c'est normal. » Et de parler des ambitions du club : « Nous sommes peut-être le dernier grand sport collectif à Nantes à ne pas être professionnel. Notre souhait est de monter en PRO D2, il faut avoir de l'ambition mais nous sommes conscients de nos limites actuelles. Il nous manque un stade et pour le niveau sportif, c'est notre quatrième saison en Fédérale 1, la deuxième dans le haut du tableau. Vannes a mis pas loin de 10 ans. Des clubs se sont brûlés les ailes à vouloir ressembler aux grands. »



Photo © P. Olombel

CASTRES OLYMPIQUE : UN TERRITOIRE À SE PARTAGER

LE GRAND FRÈRE TARNAIS !

Si, comme on a coutume de le dire, le rugby est une grande famille, le Castres Olympique se verrait bien en grand frère au milieu des nombreux clubs amateurs du département. D'où l'idée de ce projet 100% Région né en 2017 et regroupant 15 clubs signataires d'une convention renouvelable...

Créer une identité territoriale

« C'est la philosophie du projet, explique Matthias Rolland, le directeur du club. Nous sommes déjà « le grand frère » mais nous voulons accentuer cet aspect identitaire et fédérateur, et être en capacité d'aider nos voisins et amis à grandir. Nous avons déjà mis en place des entraînements délocalisés, des actions avec les écoles de rugby, des formations d'éducateurs, mais aussi des aides très concrètes comme apprendre à faire un strapp

à un joueur avant le match. Pour mener à bien ce projet, nous sommes prêts à mettre à la disposition des clubs notre réseau de partenaires, à faciliter la circulation des joueurs grâce au dispositif des Doubles Licences. Tout ce qui fait la puissance d'un club professionnel peut être décliné vers les clubs amateurs. »

À Montredon-Labessonnié, commune de 2 000 habitants, située à 25km de Castres, les dirigeants de l'Olympique Montredonais, qui évolue en Honneur, n'ont pas hésité longtemps avant d'intégrer le projet 100% Région comme le raconte David Loubet : « Notre club est né en 1993, l'année où le C.O. est champion de France. Nous avons choisi leurs couleurs et tout le village supporte le Castres Olympique, c'est une passion. Nous avons démarré avec 30 licenciés, nous sommes 170 aujourd'hui et nous avons envoyé nos 3 meilleurs joueurs U14 à Castres en début de saison. Ce qui nous intéresse dans cette relation privilégiée avec le C.O, c'est beaucoup de choses, à commencer par

la formation de nos éducateurs, et globalement la proximité de ce grand club qui d'une certaine manière nous aide à grandir et nous protège. En résumé, le statut de petit frère nous va très bien, reconnaît David Loubet. »

Un vrai partage des compétences

La liste des savoir-faire est longue côté Castrais : communication, marketing, management, ressources humaines, gestion d'équipements sportifs. « Nous pouvons partager tout cela avec nos 15 clubs partenaires, ajoute Matthias Rolland, tout comme l'aide à l'emploi qui est, on le sait, un savoir-faire maison très performant. Notre intérêt est de construire un bassin rugbystique fort, pour marquer notre territoire et par conséquent arriver à résister à la concurrence des nombreux clubs professionnels qui nous entourent à commencer par le Stade Toulousain. »

LIGUE NOUVELLE AQUITAINE : SON RÔLE POUR DYNAMISER LE TERRITOIRE

DEVANCER L'APPEL

Comment les Ligues peuvent elles favoriser et développer la richesse de leur territoire en termes de ressources humaines - joueurs, éducateurs, bénévoles - et de ce fait contribuer à inverser la courbe déficitaire des licenciés ? Témoignages de trois acteurs de terrain.

Michel Macary, le président de la Ligue Nouvelle-Aquitaine (LNA), a la réponse à cette question : « on est là par les clubs et pour les clubs. C'est ma conviction profonde ! Nous sommes en train de passer d'un rugby d'organisation régalienne à un rugby qui part de la base, en prenant en compte les besoins des clubs. Nous n'avons plus de temps à perdre, l'heure est à la solidarité et donc à la mobilisation. C'est pour cela que nous avons décidé d'anticiper l'arrivée des Conseillers Techniques de Clubs (CTC) voulus par la FFR. Les 28 CTC que nous venons de recruter ne devaient être opérationnels qu'à partir du 1^{er} janvier. Mais comme il y avait urgence, ils ont démarré leur mission auprès des clubs lors de la première quinzaine d'octobre grâce à l'aide des Comités départementaux qui ont accepté de cofinancer avec nous les 3 derniers mois de l'année 2019. Dès 2020, la FFR prendra le relais au plan des salaires, les frais de fonctionnement restant à la charge de la LNA.

La petite révolution !

C'est par ces mots que Sébastien Calvet qualifie le changement de modèle qui est entrain de s'opérer au sein du rugby français. Pour le Directeur Technique de la LNA : « le travail sur le terrain consiste désormais à générer des dynamiques de bassin grâce à nos 28 CTC, répartis en 28 bassins de 10 à 12 clubs chacun sur l'ensemble des 12 départements que constitue la

LNA. Mais dans un premier temps, nous avons demandé à nos 371 clubs de désigner en interne un correspondant technique dont la mission consistera à bien identifier les trois besoins prioritaires du club. Exemple : une école de rugby en voie de labellisation, la création d'une section féminine, une formation d'éducateur pour deux anciens joueurs, la mise en place d'une équipe de rugby loisir ou l'élaboration d'un projet d'entente avec une école de rugby voisine. » C'est donc au club de faire son propre diagnostic et au CTC de guider le projet. « Une cellule d'accompagnement a même été créée au sein de la LNA, précise Sébastien Calvet, afin de coordonner le travail des CTC sur le terrain, eux-mêmes chapeautés par nos 6 Conseillers Techniques de Ligue. »

Portrait du Conseiller Technique de Club

Pour Sébastien Calvet, il est avant tout : « un excellent animateur doté d'un enthousiasme communicatif. Il est pourvu d'une expérience dans plusieurs domaines : école de rugby, formation des éducateurs, connaissance du milieu scolaire... et bien entendu titulaire d'un diplôme (DEJEPS, DE, BE 1, BE 2). Le CTC a également pour mission d'inciter les clubs à s'ouvrir sur tous les rugby : rugby-handicap, rugby loisir, rugby à 7. Et aussi, si besoin, d'alerter le club sur des problématiques qui bloquent son développement. »

Le CTC remède universel aux problèmes que rencontrent les clubs amateurs ? Réponse en fin de saison au moment de dresser un premier bilan. Les clubs ne verront pas immédiatement le résultat concret de cette initiative fédérale, reconnaissent tous les intéressés, mais le dispositif semble déjà, avant même sa mise en place,

faire l'unanimité sur l'ensemble des territoires.

Plongée dans le Bassin 15

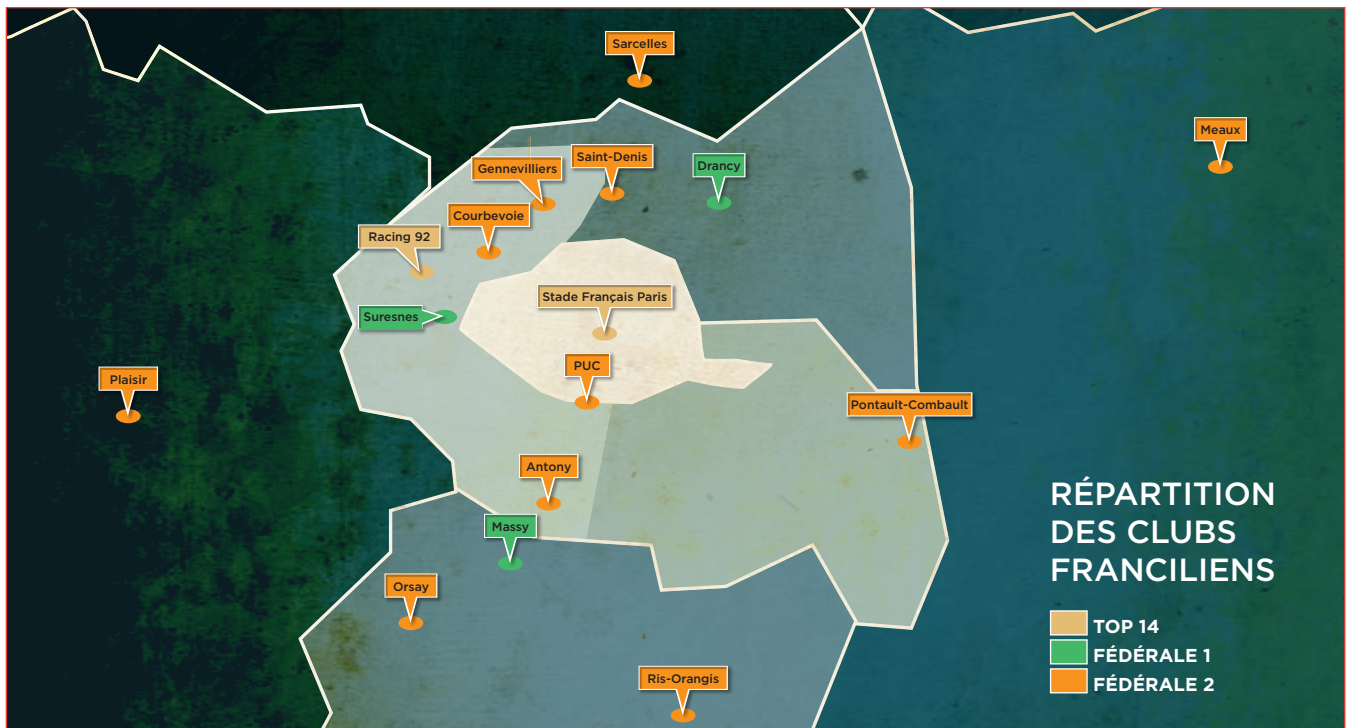
Alexandre Maudou a choisi l'immersion totale dans les clubs autour de Bordeaux pour accomplir sa mission de CTC. Ancien Conseiller Technique du Comité Ile-de-France, puis adjoint à la direction de l'Académie-Pôle Espoirs de Talence, c'est désormais la gestion des clubs de la base qui sera son lot quotidien.

FEUILLE DE ROUTE D'ALEXANDRE MAUDOU

CLUBS (DÉPT.33)	NIVEAU
RC CESTAS	Honneur
LA BREDE RUGBY	2 ^e Série
LEOGNAN RUGBY	Fédérale 3
RC CADAUJAC	Promo. Honneur
STADE BORDELAIS	1 ^{re} Série
US BOUSCAT	1 ^{re} Série
CL AT BORDEAUX-BÈGLES GIR	Club Support UBB TOP 14
RC VILLENAVE	1 ^{re} Série
RC GRADIGNAN	Fédérale 3
PESSAC ALOUETTE	3 ^e / 4 ^e Série
BORDEAUX EC	Promo. Honneur
PESSAC RUGBY	Honneur

« Ma feuille de route, je vais la construire en accord avec les clubs en fonction de leurs préoccupations immédiates mais aussi de leur projet de développement. Sur les 12 clubs du bassin, certains fonctionnent déjà en entente. D'autres ont mis en place des partenariats avec l'UBB. Mon rôle consiste à faire passer l'idée qu'ensemble, nous allons créer une dynamique de bassin censée profiter à tout le monde. Dès les premiers contacts, j'ai ressenti une adhésion forte et sincère, comme si nous avions subitement changé de logiciel. On ira encore plus loin quand nous parviendrons à relier les bassins entre eux pour faire émerger les meilleurs joueurs au sein d'une même équipe. »

RACING 92 ET STADE FRANÇAIS, DEUX GROS POISSONS DANS LE BASSIN PARISIEN



MASSY EN FIDÈLE SOLDAT ROSE

Descendu de PRO D2, le XV de l'Essonne a une longue histoire commune avec le Stade Français, qui a été renforcée depuis peu. Un partenariat qui en cache d'autres...

L'idylle remonte aux années Max Guazzini, à celles aussi de Jimmy Marlu, Grégory Lamboley, Mathieu Bastareaud, Romain Millo-Chluski ou Arnaud Marchois, qui ont tous affinés leur formation à Massy avant de réaliser les carrières qu'on connaît. Elle se poursuit aujourd'hui, à l'ère des Judicaël Cancoriet, Sekou Macalou ou Yacouba Camara, également issus de la pépinière de l'Essonne.

L'union entre Massy et le Stade Français a connu une brutale accélération ces dernières années, comme le confie François Guionnet, co-président de la SASP du club essonnien, né en 1971 : « Lors de son passage au Stade Français, Thomas Savare nous a beaucoup aidés via son club et aussi personnellement, y compris financièrement. Il était très tourné vers la formation. On a ensuite vite rencontré de Docteur Wild, à son initiative dès son arrivée. La

pratique de bien travailler ensemble remonte à l'époque Guazzini. Le premier contrat de partenariat officiel a donc été signé à l'arrivée de Wild. »

Il est basé sur des principes classiques et efficaces : « On a des intérêts communs. On conseille au Stade Français nos meilleurs jeunes, on travaille sur le plan d'avenir des joueurs, et Paris nous verse une manne annuelle, qui est redéfinie chaque saison. Elle nous permet de former d'autres gamins, espérons-le aussi talentueux que ceux qu'ils ont récemment récupérés. C'est un cercle vertueux. »

Ces dernières saisons, Lester Etien, Julien Delbouis et Pierre-Henri Azagoh ont ainsi enfilé le maillot rose après avoir porté la tunique massicoise, parfois même en équipe première, pas seulement en jeunes.

El Ansari, un cas unique

Les relations sont tellement au beau fixe qu'Elies El Ansari, déjà vu à Massy (2015-17) avant de filer au Stade Français, vient d'être prêté par les Parisiens au RCME. Il est d'ailleurs le seul joueur sous contrat prêté par un club de TOP 14 à un autre de Fédérale 1, cette saison. François Guionnet s'en félicite : « C'est le symbole des bonnes relations, sur des accords non-écrits, entre clubs qui se respectent et s'entendent. Car ce prêt ne fait pas du tout partie du partenariat que nous avons signé. »

Le puzzle n'est pas uniquement riche de cette pièce Stade Français, pourtant maîtresse. Massy a créé du lien avec d'autres clubs, des étages inférieurs : « On a des partenariats avec une quinzaine de clubs de la région Île-de-France dont Sarcelles et Ris-Orangis par exemple, souvent de l'Essonne ou du sud de Paris, de Fédérale 2 et 3,

qui font de la formation et avec lesquels on échange beaucoup sur les jeunes à fort potentiel afin de leur proposer de jouer un peu plus haut. On respecte à chaque fois l'ADN propre du club concerné. Soit les jeunes en question percent chez nous, soit ils reviennent souvent dans leur club d'origine. Rien n'est contractualisé, c'est de l'entretien de bonnes relations, de réseau. On signe juste des protocoles au niveau de l'association. Il y a aussi des échanges au niveau des éducateurs. »

Massy attire car il produit depuis trois décennies beaucoup de joueurs ayant évolué au haut niveau. Et puis, le RCME est une place forte des catégories

de jeunes, en Alameyrcery et Gaudermen (15/16 ans) ou Crabos (17/18 ans) : « On permet l'accession immédiate au haut niveau, via le championnat de France, sans déracinement familial. Les clubs franciliens préfèrent voir leurs pépites rester sous leurs yeux que de partir dans des contrées plus lointaines. » Pour ne prendre en référence que les dernières saisons, Antoine Abraham et Youri Delhommel (Ris-Orangis) ou encore Christophe Desassis (Gif-sur-Yvette) ont intégré l'effectif après avoir débuté leur formation en Île-de-France. François Guionnet va même plus loin : « On veut retrouver la PRO D2 et aligner 50% de JIFF 2, à savoir formés au club, tout en sachant qu'il y a déjà 11

espoirs formés au club dans l'effectif actuel de la Fédérale 1. »

Une telle carte de visite, et celles qui circulent dans les tribunes, sont des rayons de soleil séduisants dans un environnement pas toujours cité en référence : « La plage est plus loin de chez nous que de Tyrosse (rires). Sur le plan de l'environnement, on trouve mieux. En revanche, l'Essonne est le 11^e PIB (produit intérieur brut) sur les départements du pays et c'est plus facile d'y trouver des emplois ou d'y assurer une reconversion. On a aussi des moyens de transports très développés, ce qui est un atout ». Chacun ses moyens pour tisser des liens.

ELIES EL ANSARI LE BONHEUR EST DANS LE PRÊT

Elies El Ansari (pilier, 22 ans) est le seul joueur de TOP 14 sous contrat cette saison (Stade Français) qui est prêté en Fédérale 1 (Massy). Plusieurs facteurs ont favorisé cette solution, comme le raconte le joueur : « Je me suis blessé au genou en février dernier (croisés) et j'avais besoin de temps de jeu. Comme le Stade Français a beaucoup recruté à mon poste et que je n'en avais pas encore fini avec ma rééducation, j'ai demandé à partir en Fédérale 1 et donc à Massy, où j'avais déjà joué (2015 à 2017), pour un prêt d'un an. »

Le partenariat entre les deux clubs (voir par ailleurs), le vécu d'El Ansari à Massy, la proximité géographique entre les deux entités, toutes les pièces du puzzle se sont imbriquées aisément, les dirigeants trouvant « la formule qui convenait le mieux à tout le monde », appuie Elies El Ansari. Lequel continue de faire la navette : « Je m'entraîne une fois par semaine avec le Stade Français et ça va être le cas toute la saison, je fais des séances de mêlée, parfois de musculation. Si peu de joueurs acceptent cette solution de prêt, c'est souvent par orgueil, par refus de descendre de deux étages. Or, la Fédérale 1 mérite le respect, le niveau y est très élevé et il faut parfois accepter de faire deux pas de retrait pour rebondir et aller encore plus haut. Dans mon cas, je ne me suis même pas posé de question. Aider Massy à retrouver la PRO D2 est un challenge qui correspondait parfaitement à mes besoins. Et ce prêt me permet de garder mes ambitions intactes pour briller peut-être un jour au Stade Français. »



Photo © Rugby Club Drancy

DRANCY DANS L'ASPIRATION DU RACING 92

Nouveau venu en Fédérale 1, le club de Seine-Saint-Denis a signé un partenariat avec son voisin francilien. Pour un échange gagnant-gagnant.

25 avril 2019. Une date clé. Avant même d'accéder à la Fédérale 1 pour la première fois de son histoire, le RC Drancy avait signé ce jour-là un partenariat avec le Racing 92. Sur le site du club, Benjamin Périé, le président du club de Seine-Saint-Denis créé par un certain Haroun Tazieff, avait alors justifié cette contractualisation :

« Nous avons choisi de le faire avec le Racing, un club très structuré, capable de faire évoluer nos jeunes à très haut niveau s'ils en ont la capacité. C'est un bel échange. »

L'accord porte sur la réciprocité de l'assistance technique, des moyens logistiques et sportifs. Le RC Drancy (350 licenciés) s'engage à organiser des journées de détection, en collaboration avec les éducateurs du Racing, à accueillir dans la mesure du possible des joueurs en double licence (Crabos, Reichel et Espoirs), à participer à des formations communes et réunions techniques. En contrepartie le Racing propose en substance, un accès à « l'Académie du Racing » pour les joueurs à fort potentiel du RC Drancy, dès les moins de 14 ans, ainsi que l'accès aux Masters-Class pour les éducateurs du club. Cinq mois plus tard, Benjamin Périé se félicite de pareille signature et espère qu'un autre gamin, après Bakary Meité (Carcassonne après des passages à Massy, Béziers ou au Stade Français, entre autres), pourra faire son trou dans le

monde professionnel après être passé par Drancy, alors en Fédérale 3 (2005-2006) : « C'était important pour nous d'avoir des jeunes talents, dès les U14, pris en charge par un centre de formation performant et c'est le cas de celui du Racing. Dès cette année, deux minimes de chez nous sont partis au Racing. »

La réciprocité a été d'actualité avec deux anciens joueurs du Racing qui n'ont désormais plus aucun lien contractuel avec le club ciel et blanc et qui ont mis le cap vers Drancy pour trouver du temps de jeu : Hugo Aznar (20 ans) et Amadou Diarra (20 ans). « Il y a eu mutation et le Racing a fait le lien, un peu orienté les joueurs chez nous mais on a pris le relais direct avec ces joueurs », précise Benjamin Périé. Si le contrat avec le Racing est récent, les relations remontent à un peu plus longtemps : « Christophe Mombet nous avait clairement dit que la Fédérale 2 avait peu de chance d'intéresser ses jeunes joueurs. En Fédérale 2, vous êtes assurément moins attractifs pour signer des accords. Dans la région, tout le monde se connaît, les joueurs vont d'un club à un autre mais il n'y a pas vraiment de passerelle officielle. »

Les échanges avec le Racing, qui n'a pas signé de contrat d'exclusivité, se limitent au domaine sportif. Si certaines places ont été offertes au RCD pour assister à des matches à

la Paris La Défense Arena, le club du 93, qui n'a que quatre contrats fédéraux dans son effectif (un seul plein temps !), n'a pas reçu d'aide en consommables divers (ballons, maillots, etc...) : « Pour ce qui est des partenariats financiers, chacun fait sa cuisine dans son coin et c'est valable pour tous les clubs de l'Île-de-France. Pour les questions administratives, on n'est jamais revenu vers le Racing. On se débrouille. »

Le milieu n'est même pas concurrentiel, c'est une authentique jungle, sans frontière territoriale : « Il y a une grosse concurrence entre les clubs de Fédérale 2. Un même très bon dans la région, ça se sait vite et il reçoit des offres de partout, pas seulement du Racing ou du Stade Français. »

Drancy tente d'y survivre et bénéficie, pour cela, de son nouveau statut : « Beaucoup de jeunes viennent signer chez nous pour évoluer au haut niveau via les espoirs nationaux, privilège accordé aux clubs de Fédérale 1. On a attiré pas mal de joueurs du bassin parisien, y compris du Racing et du Stade Français, qui n'étaient pas sous contrat. On n'a donc pas de double licence avec eux. En revanche, on a fait des double-licence pour certains de nos joueurs qui n'avaient pas le niveau pour évoluer chez nous puissent s'épanouir dans des clubs voisins comme Blanc-Mesnil, Noisy-le-Sec et d'autres des étages en dessous. Ce sont des accords plus que des partenariats, rien n'est signé. » À la parole, à la main serrée, à l'ancienne.

AU RACING, ENFIN LES GRANDES MANŒUVRES !

Au-delà du partenariat avec Drancy, les Franciliens sont en pleine mutation de leur maillage du territoire. Décryptage avec Christophe Mombet et Laurent Travers.

Le club a 136 ans mais n'a pas encore atteint la maturité sur tous les plans. Il est vrai que le rugby d'aujourd'hui, avec ses contraintes économiques, n'a plus grand-chose à voir avec celui du XIX^e siècle. Dans sa dernière mouture, présidée par Jacky Lorenzetti, il n'a même que 13 saisons. Un gamin en pleine mutation, dans sa relation avec les clubs voisins, comme le confirme Christophe Mombet, responsable de la formation au Racing 92 depuis 2011 après avoir été joueur du club (1981-1989) puis entraîneur (champion de France du groupe A 2 en 1998) : « Nous avons deux partenariats d'échanges de joueurs avec Nevers et Vannes, mais ce ne sont pas des clubs d'Ile-de-France. C'est désormais le cas dans notre bassin avec Drancy. Mais il nous reste du chemin à parcourir. Très honnêtement, longtemps, la politique de partenariats n'a pas été notre priorité. On la développe, il faut que ça soit gagnant-gagnant ».

Dans l'effectif du moment, outre les joueurs formés au Racing, comme Chat et Dupichot, de nombreux joueurs sont issus des clubs de la région parisienne. C'est le cas de Théo Baudigny (passé par Meaux), Benoit Palu (Saint-Germain-en-Laye) ou encore Ibrahim Diallo, Hassane Kolingar, Georges-Henri Colombe et quelques autres encore.

Aujourd'hui, le Racing 92 n'a pas sécurisé le territoire afin d'avoir la certitude d'être alerté sur le talent d'un gamin. Si « des bouts de papier ne servent parfois à pas grand-chose », dicit Christophe Mombet, des vrais liens ont été tissés avec plusieurs clubs. Enfin : « On a des contacts réguliers avec Vincennes, Meaux, Courbevoie, Antony, Clamart, Versailles, Vélizy ou encore Suresnes, où Remy Massias, ancien du Racing, est directeur du centre de formation ».

Le Racing sert aussi parfois d'entre-metteur, comme ce fut le cas récem-

ment avec Vélizy : « On avait mis un salon de l'Arena à disposition du président et de son maire afin qu'ils puissent discuter de futurs partenariats dans un cadre cosy en assistant à un match. Voilà aussi le genre d'aide que l'on peut apporter ».

mais c'est la vérité. Et pour changer les relations avec les clubs, il va falloir déjà travailler sur notre image. Nous sommes un club accessible, familial. Et c'est à nous d'aller vers les clubs et pas le contraire. Cela passe par des entraînements, soit en allant animer des séances dans les clubs, avec le staff pro, des espoirs ou des jeunes, soit en les invitant chez nous. »



Photo © Racing 92 / Icon Sport

Bien mais encore insuffisant, selon Laurent Travers, qui a vu ses attributions élargies au club depuis la réorganisation engendrée par le départ de Laurent Labit chez les Bleus : « Il y a peu de clubs de la région qui nous sollicitent quand ils ont des pépites.

À Paris, on a une vision déformée du Racing. Beaucoup de gens pensent à tort que nous sommes un club inaccessible, reclus. C'est triste de le dire

Les maux sont clairement identifiés, les remèdes aussi : « Le bassin parisien est peut-être celui où il y a le plus de talents. On a évidemment quelques scouts mais on travaille mal dessus et je m'inclus dedans. On doit faire des efforts pour que des passerelles se créent des deux côtés, que des joueurs viennent chez nous et qu'on en oriente certains des nôtres vers des clubs de Fédérale aussi. »

FAIRE VIVRE NOTRE TERRITOIRE !

RUGBY PAYS THIERS EN PARTENARIAT AVEC L'ASM CLERMONT AUVERGNE

Dans notre numéro de novembre 2012, consacré aux Écoles de Rugby (EDR), on pouvait lire que l'ASM comptait 30 partenariats avec des Écoles de Rugby du département. C'est plus de 60 qui gravitent aujourd'hui autour du club phare de la région.

FREDDY MASO RESPONSABLE SPORTIF DES U6/U18 DE L'ASM CLERMONT-AUVERGNE

« Notre philosophie n'a pas changé, argumente Freddy Maso. Il s'agit toujours de construire des partenariats avec les clubs du département, de passer des conventions, d'accueillir des EDR, de leur rendre visite, d'organiser des stages en commun, et bien sûr d'ouvrir les portes du Michelin.

Pour que ce soit un partenariat gagnant-gagnant, l'idée de base est simple : interdiction de quitter l'EDR de son village ou de son quartier pour venir à l'ASM. « Le meilleur joueur doit rester dans son club pour garder son rôle de leader et contribuer au progrès de son équipe, précise-t-il. Et nous à l'ASM, on ne souhaite pas avoir une EDR avec des effectifs énormes au détriment des clubs voisins. En 2017, j'ai fait une étude qui montrait que nos U14 constituaient 7% des effectifs de l'Auvergne dans cette tranche d'âge. Conclusion, ce serait bien prétentieux de croire que ces 7% regroupaient les meilleurs du département. Moralité : laissons les clubs travailler sereinement dans leur bassin mais construisons ensemble des passerelles pour développer la richesse de notre territoire en facilitant la circulation des joueurs. »



De gauche à droite : Bruno VECE (éducateur), Freddy MASO (ASM), Paulo GOMES (éducateur), Guillaume FONDRAT (Directeur sportif PTR), Laurent DOUSSON (éducateur).

Photo © ASM-EDR

Exemple : chaque lundi, les clubs environnants, à tour de rôle, peuvent venir s'entraîner à l'ASM par petits groupes accompagnés par leurs éducateurs.

Trois fois par an, la vision s'élargit avec l'organisation - sur une journée - de stages de développement en collaboration avec les clubs de Grenoble et Lyon pour les U14, U13, U12.

« Quand un joueur veut nous rejoindre, poursuit Freddy Maso, pour tenter sa chance à l'ASM parce que visiblement il en a le potentiel, nous l'accueillons. Mais si trois ans plus tard la concurrence est trop dure, il doit pouvoir retourner dans son club formateur. C'est le cas de trois joueurs qui sont repartis en Fédérale 1, chez eux, à Issoire, cette saison. »

GUILLAUME FONDRAT RESPONSABLE SPORTIF DU CLUB RUGBY DU PAYS THIERS

Le discours est le même : « pas de recrutement possible avant la fin de l'EDR. Mais plutôt une convention de partenariat avec l'ASM et une entente avec deux villages autour de Thiers (Lezoux et Courpière) ce qui a fait

passer notre effectif de 86 à 150 joueurs avec 12 éducateurs diplômés et une labellisation FFR revalidée en 2019. Mais la porte reste ouverte ajoute aussitôt Guillaume, Chargé de mission au CFA des métiers du Sport à Clermont-Ferrand.

En 2019, deux U15, un U18 et un en catégorie espoirs sont partis à l'ASM. Quatre joueurs qui avaient suivi les plans de formation de l'ASM que nous appliquons dans nos équipes de jeunes mais aussi les entraînements délocalisés du lundi au Michelin. »

Au Pays Thiers Rugby (PTR), l'objectif est d'amener les joueurs au plus haut niveau de pratique auquel ils sont capables d'évoluer. « À partir de ce constat, il est logique que ces joueurs là prennent la direction de l'ASM conclut Guillaume Fondrat. »

Cela peut paraître anecdotique mais le 14 octobre 2019, deux joueurs de l'EDR du Pays Thiers ont été désignés pour être ramasseurs de balle au Michelin lors de la rencontre du TOP 14 entre l'ASM Clermont Auvergne et le Montpellier Hérault Rugby.

CARTE BLANCHE



Didier RETIÈRE

DIRECTEUR TECHNIQUE NATIONAL

J'ai le sentiment que l'expérience du rugby pro est digérée et que l'on revient petit à petit à une forme d'équilibre en se recentrant sur les valeurs qui ont fait la richesse et la cohésion de notre sport. Ce socle de valeurs est redevenu pour tout le monde le dénominateur commun. En donnant la priorité aux business, aux résultats, à la médiatisation, à la compétition à outrance, on a engendré un rugby écartelé entre le monde professionnel et le monde amateur, un rugby fait de rivalité permanente entre clubs, entre comités, avec la fédération, avec la LNR. Chacun restant coincé dans sa quête de pouvoir. C'est une autre vision du monde du rugby qui prévaut aujourd'hui portée par des nouveaux dirigeants avec des objectifs à long terme. D'où vient cette prise de conscience ? Selon moi de la traumatisante Coupe du Monde 2015, prolongée par les mauvais résultats récurrents de l'Équipe de France et dans la foulée la baisse logique des licenciés. L'état d'esprit a changé, question de survie probablement, mais aussi de volonté politique. On ne reviendra pas en arrière, d'autant que nous ressentons une forte adhésion de la part de tous les acteurs.

Avant, la FFR administrait un sport, aujourd'hui elle est au service des clubs. On a renversé la pyramide. Mais le socle des valeurs ne suffit pas. De nos jours, sur le marché du sport si concurrentiel, il faut une vraie offre de qualité. Et là, l'enracinement du club professionnel dans son territoire, dans son environnement socio-économique, dans son bassin rugbystique est essentiel. Nous allons les aider en ce sens en recrutant des Cadres Techniques qui vont renforcer les liens au sein du bassin dont le club professionnel reste le porte drapeau. Quant aux Conseillers Techniques de Club répartis sur l'ensemble du territoire, ils vont aider les clubs amateurs à se structurer et à grandir. Et les joueurs à devenir meilleurs car ils restent au centre du modèle que nous mettons en place. Au sein des 23 Académies-Pôles Espoirs, les filles comme les garçons s'entraîneront désormais avec leur club deux fois par semaine en plus des 10 heures de rugby hebdomadaires dans le lycée. Enfin, nous avons signé le 25 septembre dernier une convention avec l'Éducation Nationale (ECOL'OVALE), qui va permettre à nos clubs de construire un partenariat durable avec les écoles à proximité. Nous allons décroiser nos relations pour le bien de tous.

Photo © J. Picarel/FFR

APPRENDRE EN S'AMUSANT

Par Jérémy ARGUSA co-encadrée par l'IFER
et le Laboratoire sur les Vulnérabilités et l'Innovation dans le Sport.

LES BIENFAITS ET L'EFFICACITÉ DU JEU POUR AMENER LES JOUEURS VERS L'EXPERTISE

Cet article, tiré d'une partie de la thèse sur « la formation à la prise décision des leaders de jeu », insiste sur la plus-value des jeux et la démarche de leur conception.

Nous verrons que le fait de se concentrer sur l'essence / le b.a.-ba des situations permet de mettre en place des ateliers efficaces.

Le jeu au service de l'expertise

« Le jeu est le moteur le plus puissant de l'apprentissage humain »^[1]. Le marché de la formation s'appuie de plus en plus sur les principes ludiques en mettant en place des procédés gamifiés ou des *serious game*. Certaines sociétés se sont même orientées sur ce marché du jeu sérieux pour développer des plateformes de jeu sur mesure.

La plus grosse difficulté est souvent de gérer le dilemme entre jeu et pratique sérieuse. Les jeux les plus efficaces sont souvent le fruit de la collaboration entre un expert de la pratique et un expert du jeu^[2]. Nous verrons dans cette partie technique l'intérêt du jeu et la démarche de mise en place de ces pédagogies.

L'expertise correspond à des habiletés et des capacités acquises grâce à la pratique. Les joueurs experts sont souvent perçus comme des talents munis d'habiletés relevant du don. Ces aptitudes au-dessus de la moyenne sont explicables. Elles ne relèvent pas du génie ou du don mais bien d'un travail sur le long terme (5 000 heures de pratique)^[3].

En réalité, il n'est pas tout à fait question de travail mais plutôt de ce que l'on appelle la pratique délibérée. Cette pratique joint harmonieusement le jeu et le travail sérieux ce qui la rend motivante et très engageante^[4].

Une des grandes difficultés de la conception de ces pratiques est la difficulté de ne pas se situer sur l'extrême ludique ou l'extrême sérieux. C'est pourquoi la réflexion autour de sa conception est très importante.

Les bienfaits du jeu : la motivation, mais pas que...

Le jeu est notamment un moyen formidable de développer les compétences car il est motivant. C'est le challenge et l'enjeu des objectifs scénarisés qui permettront d'engager les participants.

Le jeu impose une activité face au contenu d'apprentissage puisqu'il impose une participation du joueur. Lorsque les jeux sont bien montés, les objectifs y sont clairs pour le joueur et doivent s'éloigner des objectifs classiques de la pratique. Ces objectifs doivent être travaillés par le formateur avant le transfert sur le jeu.



La liberté d'interaction est aussi une plus-value que les jeux offrent puisque les joueurs peuvent explorer plusieurs solutions et ainsi adopter une démarche d'essai / erreur / adaptation^[5]. Les *feeds back* sont aussi mieux perçus et digérés dans le cadre de jeu puisqu'ils correspondent à un retour sur un objectif éloigné de la performance. De plus, les *feeds back* des jeux sont impersonnels et anéantissent donc le sentiment de « persécution ».

Si le jeu donne des *feed backs* c'est que les règles définies permettent d'évaluer et faire un retour sur la performance du joueur. Le jeu fournit donc du contenu aux pratiquants actifs face à la formation. Enfin, les jeux sont aussi le moyen d'évaluation et d'adaptation au niveau des joueurs.

La réussite d'un jeu dépend donc d'un triptyque entre la validité du contenu, la pédagogie et le « fun ». Sur le plan pédagogique, les entraîneurs doivent définir les objectifs des exercices, les conditions du jeu (largeur d'effectif par exemple) et le type de simulation (plus ou moins proche de l'intensité et des situations type match par exemple). Une fois que ces éléments sont définis, il faut les retranscrire dans le jeu.

MISE EN PRATIQUE

LE SERIOUS GAME DE RÉALITÉ VIRTUELLE POUR LA TOUCHE

Dans le cadre de la thèse « formation des leaders de jeu à la prise de décision », la démarche de ludification a été suivie pour concevoir un outil de simulation cohérent. Suite à des échanges avec des professionnels de la touche (entraîneurs et joueurs), nous avons réalisé la conception d'un prototype en nous appuyant sur les indices pertinents relevés par les experts sur les touches.

L'objectif de ce travail est d'immerger le joueur en situation de touche (offensive ou défensive) et de l'amener à interagir au regard des informations qu'il a à sa disposition.

Ainsi, pour le scénario ci-contre, le joueur avait trois choix sur touche à 5 : saut devant (100), saut en milieu d'alignement (200) ou saut en fond (300). Avant de démarrer la simulation, le joueur connaissait le contexte du match comprenant des informations centrales et satellites (briefing de l'entraîneur). La situation a donc été conçue en sélectionnant les informations sur lesquelles nous souhaitons sensibiliser le joueur. Voici les éléments compris dans le scénario :

Informations centrales : l'équipe adverse a un très bon bloc en milieu d'alignement (meilleur sauteur), le talonneur souffre de l'épaule et a du mal à lancer.

Informations satellites : les deux équipes sont fatiguées (fin de match), nous avons été contrés sur les mauls en début d'alignement etc.

Contexte : dernière touche du match (80^e), nous menons d'un point, si nous récupérons le ballon nous gagnons le match.

Une problématique principale et des comportements attendus doivent donc être définis pour garder une cohérence. Le degrés de liberté du joueur doit aussi être défini ainsi que le contexte de la situation (système de *scoring* par exemple)^[6]. Il ne faut pas hésiter à être concret dans les attentes envers les joueurs : si l'objectif défensif est d'avancer, il faut matérialiser ce qu'est une avancée par un traçage au sol qui montre exactement où l'on peut considérer qu'il y a avancée à la fin de la situation.

La mise en place de jeux

Plus concrètement, munissez-vous d'un papier et d'un stylo et tentez de déterminer dans l'ordre : un thème, une problématique, un objectif sur le thème, une situation type, les informations pertinentes dans cette situation, un comportement attendu, une évaluation sur ce comportement (évaluation concrète), un système de *scoring*, et une évolution du *scoring*. Ces éléments semblent évidents mais ne sont pas toujours présents dans nos pratiques. L'élément essentiel de nos situations ce sont les informations : « sur quels indices je souhaite que le

joueur se base pour répondre à ma situation ? » C'est en déterminant ces indices que je vais pouvoir créer un jeu riche d'enseignement. Attention, chaque jeu doit comporter un panel d'alternatives pour le joueur même lorsque l'objectif central reste purement technique (cf. exercice 1).

Sur le plan pédagogique, les jeux qui fonctionnent sont ceux demandant une analyse et une liberté de réponse, les jeux constructivistes ou expérientiels. Ils tiennent compte du fait que les utilisateurs ont une sensibilité particulière par rapport à l'apprentissage et donc que chacun se construit différemment. Ils n'induisent pas de réponse préconçue mais laissent les joueurs se former et se créer leurs propres significations^[7]. C'est la recherche des informations pertinentes qui va structurer le joueur.

L'organisation de la séance peut aussi créer un engouement et un engagement des joueurs. Pour ludifier une séance et apporter du challenge, il suffit de déterminer un enjeu décontextualisé de la pratique (ex : ranger le matériel), de définir deux équipes et d'établir un système de *scoring* (ex : chaque atelier au cours de la séance fourni un point au score de la séance).

EXERCICE 1

OBJECTIF

- Travailler la vitesse gestuelle de passe : diminuer le temps de manipulation du ballon.
- Garder une précision dans la passe.
- Avoir une course capable de couper la course du défenseur.

DISPOSITIFS

- 28 plots.
- 20 m.

CONSIGNES

- 2 vagues de passes face à face avec des portes dans lesquelles les passeurs doivent entrer.
- 1 relayeur de part et d'autre de ces vagues.
- Une fois que le relayeur a réalisé sa passe il doit aller à la poursuite des joueurs.
- S'il touche un joueur avec le ballon, il marque un point pour son équipe.
- L'atelier se termine quand le dernier attaquant pose le ballon dans une zone prédéfinie.

FONDEMENTS DU JEU

- **Indices pertinents :** ballon et course du défenseur.
- **Alternative du porteur :** porter le ballon pour couper la course du défenseur puis donner, garder si le défenseur a dépassé le ballon, donner rapidement s'il arrive vite.

CHALLENGE

- Deux équipes, un relayeur détaché de chaque équipe.

EXERCICE 2

OBJECTIF

Travailler les situations offensives d'égalité numériques ou de léger surnombre. Adaptation collective.

DISPOSITIF

- 4 défenseurs en place sur un terrain de 20 m de large.
- Plots : délimitation de l'espace et matérialisation des critères de réussite.
- 1 ballon.

CONSIGNES

- Au top 4 attaquants entrent dans la zone de jeu (selon la disposition qu'ils désirent).
- L'entraîneur peut demander à un défenseur de se coucher et de ne pas jouer la situation.
- Les attaquants marqueront des points selon la réussite de la situation dépendant de deux critères : le franchissement ou l'avancée.
- Des zones sont matérialisées au sol (avancée de 3 m-10 m-la marque à 20 m).
- Jeu en un temps, départ d'un relayeur qui fait rouler le ballon sur lequel la défense doit s'aligner.

FONDEMENTS DU JEU

- **Indices pertinents :** placement de la défense (espaces et alignement) et nombre de joueurs.
- **Alternative des attaquants :**
 - 4 contre 4 : favoriser un jeu pénétrant en y adaptant les courses dans des zones libres et ainsi avancer choisir la zone adéquate),
 - 4 contre 3 : alternative jeu pénétrant / jeu en contournement.

CHALLENGE

1 point pour une avancée de 3 m, 3pts pour 10 m, et 5pts pour la marque.

^[1] D. C. Geary, M. K. Hoard, L. Nugent, et J. Byrd-Craven, « Development of Number Line Representations in Children With Mathematical Learning Disability », *Dev. Neuropsychol.*, vol. 33, no 3, p. 277-299, avr. 2008. ^[2] M. A. Gómez-Martin, P. P. Gómez-Martin, et P. A. González-Calero, « Content Integration in Games-Based Learning Systems », *Games-Based Learn. Adv. Multi-Sens. Hum. Comput. Interfaces Tech. Eff. Pract.*, p. 73-83, 2009. ^[3] K. A. Ericsson, « Recent advances in expertise research: a commentary on the contributions to the special issue », *Appl. Cogn. Psychol.*, vol. 19, no 2, p. 233-241, 2005. ^[4] K. A. Ericsson, R. T. Krampe, et C. Tesch-Römer, « The role of deliberate practice in the acquisition of expert performance », *Psychol. Rev.*, vol. 100, no 3, p. 363-406, 1993. ^[5] T. Sitzmann, « A meta-analytic examination of the instructional effectiveness of computer-based simulation games », *Pers. Psychol.*, vol. 64, no 2, p. 489-528, 2011. ^[6] B. Mame, J. Wisdom, B. Huynh-Kim-Bang, et J.-M. Labat, « The Six Facets of Serious Game Design: A Methodology Enhanced by Our Design Pattern Library », in *21st Century Learning for 21st Century Skills*, 2012, p. 208-221. ^[7] P. Cohard, « Conception et évaluation d'un Serious Game pour le personnel des EHPAD », académique, Université Paris Ouest Nanterre La Défense, Paris, 2013.



myRookie

BE THE ONE

**REJOINS LE PREMIER ÉCOSYSTÈME DÉDIÉ AU
RECRUTEMENT SPORTIF!**



CRÉE TON PROFIL

Joueur, Club, Staff
ou Agent



DÉVELOPPE

TON
RÉSEAU



**TROUVE DE
NOUVELLES
OPPORTUNITÉS**

TÉLÉCHARGE L'APPLICATION

Rejoins des milliers de joueurs, staffs, clubs et agents déjà connectés!



**BE
THE
ONE**